

# PRIÈRE

POUR LA FÊTE DE LA RESTAURATION  
DE GENÈVE,

AVANT LE SERMON.

---

**O** NOTRE Dieu! o notre Père céleste! agréé l'hommage de nos cœurs et prête l'oreille à nos prières! Nous nous élevons à toi comme à l'auteur de tout ce que nous sommes et de tous les biens dont nous jouissons. — Dans les jours solennels qui viennent de s'écouler, tu nous a rappelé ces bénédictions spirituelles dont nous avons été comblés en Jésus-Christ; ces grâces qui sont destinées à nous préserver, non des malheurs de cette courte vie, mais des malheurs de l'éternité; ces grâces qui doivent occuper la première place dans notre cœur et dans nos pensées; ces grâces devant lesquelles toutes les autres semblent s'effacer et disparaître. Cependant, Seigneur, ne te bénissons-nous pas aussi pour cette merveilleuse délivrance dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire? C'est peu que ta main puissante qui soutient tous les êtres nous ait conservés, comme

elle conserve ce monde matériel. C'est peu qu'en des jours orageux, au milieu des combats et des alarmes, elle nous ait couverts comme d'un bouclier. Tu as fait plus encore; tu nous as rendu tout ce qui donne du prix à l'existence de l'homme vivant en société, l'indépendance, la liberté, une douce paix, une heureuse abondance. Rétablis, contre toute espérance, dans la possession d'une patrie que nous avons mérité de perdre, nous venons publier tes miséricordes : nous venons te rendre gloire et te supplier de bénir notre Cité renaissante, de nous inspirer les sentimens qui te sont dus, les sentimens qui peuvent nous assurer la continuation de tes faveurs. Accompane de l'onction de ton Esprit la prédication de ta parole. O Dieu! Sans ta grâce notre voix ne seroit que comme l'airain qui résonne; parle toi-même au cœur de ces Chrétiens qui nous écoutent, au cœur de tous les enfans de la patrie assemblés en ta présence et prosternés à tes pieds. — O Dieu devant qui, dans cet instant, Genève tout entière s'humilie, en versant des larmes de joie et de repentir, en réclamant le nom du Seigneur, laisse-toi toucher par ce concert d'actions de grâces et de prières! Affermis-nous dans le dessein de t'être à jamais fidèles. Apprends-nous à tout souffrir, à tout sacrifier plutôt que de rallumer ta colère. Que ce jour, monu-  
ment

ment de ta protection signalée, ce jour de notre restauration qui sera pour ce qu'étoit l'arche sainte pour l'ancien Israël, un sujet d'allégresse et d'espérance, que ce jour soit l'époque de notre retour à toi. Que désormais par la pureté de nos mœurs et de notre foi, par notre dévouement à cette patrie qui nous est rendue, par l'ardeur de notre amour pour toi, nous nous efforcions de répondre à tes bontés, et que toute notre vie soit digne de Citoyens affranchis, de Chrétiens régénérés. Non point pour nous; grand Dieu, mais pour l'amour de ce Jésus, de ce Sauveur adorable dont le sang répandu pour la rémission des péchés et l'intercession puissante peuvent seuls nous donner accès auprès de toi. Notre Père....

---

---

# HOMÉLIE XVII.

LA CHUTE DE DAGON, OU LES TRIOMPHES DE LA PROVIDENCE ET DE LA RELIGION,

POUR LA FÊTE DE LA RESTAURATION DE GENÈVE

Le 31 Décembre 1815.

HOMÉLIE SUR I SAM. V, 1-4.

---

*Or les Philistins prirent l'Arche de Dieu et l'emmenèrent d'Ében-hézer à Asdod. Les Philistins donc prirent l'Arche de Dieu et l'emmenèrent dans la maison de Dagon, et la posèrent auprès de Dagon. Et le lendemain les Asdodiens s'étant levés de bon matin, voici Dagon étoit tombé le visage contre terre devant l'Arche de l'Éternel; mais ils prirent Dagon et le remirent à sa place. Ils se levèrent encore le lendemain de bon matin, et voici, Dagon étoit tombé le visage contre terre devant l'Arche de l'Éternel; sa tête et les deux paumes de ses mains coupées étoient*

*sur le seuil, et le tronc seul de Dagon étoit demeuré auprès de l'Arche.*

---

**M.F.**, Sous quelque rapport qu'on les envisage, nos Livres Saints sont dignes d'admiration; nous y trouvons au plus haut degré, à ce degré de perfection qui n'appartient qu'à l'œuvre de Dieu même, tout ce que notre cœur et notre esprit peuvent désirer. Histoire des premiers âges du monde qui surpasse en antiquité les annales de tous les peuples, remplit leurs lacunes, corrige leurs erreurs, et se rencontre avec elles dans les points principaux, comme la vérité se rencontre avec les fables auxquelles elle sert de fondement. Doctrine complète qui n'omet rien, règle toutes nos actions par des principes lumineux, féconds, et les suit dans les moindres détails. Vérités sublimes, nécessaires à la paix de notre âme, en harmonie avec ses vrais besoins, et qu'elle n'eût pu pourtant pressentir, supérieures à notre raison et pourtant d'accord avec elle. Douces consolations, ravissantes espérances, beaux modèles qui nous portent à la vertu, nous élèvent, nous enflamment : on y puise tout avec abondance.

Mais parmi tant de traits tout divins il en est un bien remarquable; c'est qu'il n'est pas dans

la vie de situation, d'événement dont l'Écriture ne nous offre l'exemple ou l'emblème, en sorte que nous croyons lire notre propre histoire dans celle de l'ancien peuple; nous y reconnoissons la marche de la Providence toujours la même dans tous les siècles, et nous sentons la consolation, la foi se nourrir, se fortifier en nous par ces rapprochemens.

C'est l'un de ces exemples que je viens offrir à votre méditation, M. C. F. Dieu veuille bénir nos réflexions et les accompagner de sa grâce dans vos cœurs. Amen.

Les Israélites en guerre avec des ennemis acharnés se reposoient sur l'Arche Sainte placée au milieu de leurs tribus comme un symbole de la protection du Seigneur. Leur zèle et leur fidélité se relâchent dans cette confiance. Hélas! tel est sur l'homme l'effet d'une fausse dévotion: elle le jette dans la sécurité; elle lui fait dire: *Paix, et il n'y a point de paix* (1): elle lui fait oublier ces paroles du Seigneur: *Corrigez votre vie et vos actions; et ne vous assurez pas sur des paroles trompeuses en disant: c'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel* (2). Dieu veut

(1) Jérém. VI, 14.

(2) Jérém. VII, 3. 4.

apprendre aux Juifs que cette confiance qui n'est pas fondée sur l'obéissance et la foi est un garant trompeur. Il les livre à leurs ennemis, et permet que l'Arche même, cette Arche signe de sa présence et de sa faveur, cette Arche célèbre partant de prodiges, cette Arche à laquelle Israël regardoit avec espérance, tombe entre les mains de leurs adversaires.

Quel abattement ! Quelle douleur ! Quels murmures peut-être ! Quelle joie insolente dans le camp des Philistins ! Comme ils pensent avoir triomphé de Dieu même ! On place l'Arche dans le temple de Dagon leur idole, comme pour lui en faire hommage, pour humilier l'Éternel devant lui ; mais dès le lendemain, ô prodige ! ce Dieu qui se joue des vaines pensées des mortels, de leurs craintes et de leurs joies téméraires, se rend témoignage à lui-même ; on trouve Dagon *tombé le visage contre terre devant l'Arche de l'Éternel*. En vain on le relève, on le replace sur l'autel ; le jour suivant offre un spectacle plus effrayant encore ; Dagon est renversé et mutilé ; *sa tête et ses deux mains séparées du corps ont été lancées sur le seuil de la porte ; le tronc seul est demeuré auprès de l'Arche*. La gloire du Dieu d'Israël éclate aux yeux des infidèles : elle tire une splendeur nouvelle du nuage même qui l'enveloppoit.

La chute de Dagon devant l'Arche s'est souvent renouvelée, M. C. F. Il n'est point de siècle qui n'ait vu la Providence ou la Religion se voiler, et se montrer ensuite plus lumineuse et plus triomphante ; mais jamais, je pense, on ne vit une manifestation plus frappante que celle dont nous avons été témoins. Non, jamais dans un espace si court on n'a vu de telles obscurités et de telles lumières, de tels combats et de telles victoires remportées par l'Éternel et par son Christ.

C'est sous ce double rapport en effet que nous avons vu le Seigneur triompher de ses ennemis. Nous l'avons vu triompher non-seulement comme le Maître du monde, le Suprême Ordonnateur de toutes choses, comme le Dieu juste ; mais aussi comme le Père de Jésus-Christ, comme le Dieu de l'Évangile.

C'est sous ce double rapport, et les envisageant seulement sous le point de vue religieux, que nous allons vous retracer les événemens passés pour en voir sortir avec éclat la vérité que nous annonçons.

I. De tout temps la Providence a eu ses ténèbres. De tout temps le mélange des bons et des méchans, les vues du Très-Haut qui veut éprouver par l'affliction les vertus du fidèle et sa foi par la nuit où il se cache, ont produit, comme au temps d'Israël, la tristesse, le doute, la plainte

chez le peuple de Dieu, des bravades téméraires et sacrilèges chez les impies.

Mais comme jamais il n'y eut dans le corps social une dissolution pareille à celle qu'on vit dans la première période des malheurs de l'Europe, à la fin du siècle dernier, jamais aussi le désordre, l'oppression des bons et la suprématie des méchants ne furent portés à un tel degré.

Comme tous les principes étoient détruits et toutes les vertus méconnues, disons mieux, calomniées, transfigurées en délits ; comme il n'étoit plus d'autorité que celle de la force, et de pouvoir que la violence, les antiques grandeurs renversées dans la poussière furent remplacées par la grandeur du crime et la hiérarchie des forfaits. Les lumières, les talens, la vieillesse, la vertu même, tout ce qu'il y a sous le ciel d'intéressant, de sacré devint un titre de proscription. Le sang le plus pur fut versé chaque jour à grands flots.

A ce premier torrent d'attentats et de calamités succéda, vous le savez, un ordre de choses plus calme, plus supportable au premier abord, mais plus affermi, plus fixe et par-là plus funeste. Le despotisme le plus oppressif suivit l'anarchie la plus monstrueuse. La puissance et le génie du mal auparavant disséminés se concentrèrent en un seul. Ce n'étoient plus ces violens excès des

passions déchaînées qui renversoient , désoloient tout sur leur passage , mais laissoient espérer un retour au bien quand leur violence seroit épuisée. C'étoit un poids accablant qu'il falloit porter sans relâche et sans espoir , une langueur mortelle , un poison consumant qui détruisoit par degrés jusqu'au dernier principe du bonheur public et particulier. La soumission de l'esclave étoit devenue la seule vertu. Tous les sentimens généreux étoient flétris et desséchés. Le deuil couvroit toutes les familles , comme dans la nuit fatale des Égyptiens. Partout retentissoient les accens douloureux des *Rachel qui ne vouloient point être consolées , parce que leurs enfans leur étoient ravis* (1). Moissonnés dès l'âge le plus tendre , les jeunes gens privés d'avenir étoient tentés de méconnoître l'autorité paternelle et de s'étourdir par les excès. Les armées malheureuses qu'ils alloient grossir promenoient la désolation dans l'Europe , et l'éclat de leurs victoires sembloit accuser un Dieu juste.

Presque tous les États froissés ou menacés , paroissoient incapables de s'opposer avec succès à l'opresseur du monde connu : ils étoient punis tour à tour de l'avoir tenté. Chaque année plus audacieux et plus redoutable , ce colosse qui

(1) Matt. II, 18.

pressoit la terre de son poids, portoit sa tête altière jusque dans les cieux.

Nous aussi, M. F., nous avons subi le joug. Tels que le foible oiseau qui se débat entre les serres du milan cruel, nous résistâmes quelque temps pour sauver notre liberté expirante; il fallut enfin périr. Accoutumés à chérir une petite patrie, nous nous vîmes avec effroi perdus dans l'immensité d'un grand empire, en proie à toutes ses convulsions et entraînés avec lui dans l'abîme.

Ah! pendant cette longue suite de calamités, combien de plaintes et de murmures! *O Providence, où êtes-vous? s'écrioient chaque jour des milliers d'infortunés. Ses ennemis la blasphémoient: Si elle existe, osa dire l'un d'eux dans une assemblée publique, et je frémis de le répéter, si elle existe, qu'elle me foudroie. Elle abandonne, disoient d'autres insensés, elle abandonne au prince des ténèbres le gouvernement de l'univers. L'Arche Sainte étoit captive dans le temple de Dagon.*

A tous ces maux l'esprit humain n'apercevoit aucune issue, il n'apercevoit aucune chance qui pût nous sauver, aucune main qui pût nous retirer de ce gouffre: espérance, honneur, liberté, religion, tout sembloit perdu pour jamais.

Hé bien, c'est dans ce moment de détresse, d'obscurité aux yeux de l'homme; c'est à l'heure

même où l'enfer semble triompher, que Dieu *parle de paix* à la terre. Il dit : *Que l'ordre renaisse* ; et le monde va changer de face. Une ligue sainte se forme, unique dans l'histoire. Pressés d'un mouvement généreux, tous les peuples se lèvent comme un seul homme. A la tête de ces guerriers aussi nombreux que le sable de la mer, marchent les Potentats de l'Europe. Ils marchent au nom de la Providence. Ils viennent conquérir la paix qu'Elle veut donner au monde. Ils viennent étonner l'univers par leur magnanimité. Ils viennent faire régner la justice, la religion et les mœurs.

Quelles actions de grâces, quels concerts de louanges et d'adorations ne s'élevèrent pas alors vers le trône du Tout-Puissant ! Cependant le dirai-je ? Au milieu même de nos transports nous sentions que les desseins du Seigneur n'étoient pas accomplis : la rétribution n'étoit pas complète ; le repos du monde n'étoit pas assuré. Tout sembloit pourtant terminé du côté de l'homme ; mais Dieu souffle un esprit de vertige sur ceux dont il veut délivrer la terre. Un nouvel orage s'élève. Instrumens contre eux-mêmes de l'éternelle justice, ils creusent, sans le savoir, l'abîme dans lequel ils vont se précipiter. Ils avancent le moment où la verge assignée contre les nations coupables doit se briser sans retour. Le

Seigneur se manifeste une seconde fois, comme s'il eût craint qu'on pût méconnoître son œuvre, et rapporter au hasard les merveilles opérées par son bras. Et ce qu'il y a de bien remarquable dans ces dernières dispensations, c'est qu'elles sont tout ensemble un jugement plus sévère sur ceux qui *n'ont pas pris garde au jour de l'adversité* (1), et une grâce nouvelle pour *ses bien-aimés* qu'il conserve sains et saufs au milieu de la fournaise.

O Providence! je t'aperçois sans voile! je t'adore avec ravissement! L'univers respire après tant de douleurs. L'Europe va renaître à la prospérité. Tous les peuples se rouvrent au sentiment du bonheur, à la sécurité de l'avenir. Ce n'est pas seulement dans le souvenir des longues tourmentes qu'ils ont souffertes, ce n'est pas là seulement qu'ils puisent l'espérance d'un long calme. Touchés du zèle et des nobles efforts de leurs sujets, la plupart des princes montrent pour eux des entrailles de pères et promettent de les en récompenser.

Dans l'affranchissement général nous avons trouvé le nôtre; et qui pourroit dire par combien de délivrances éclatantes, répétées au moment du péril le plus pressant, par combien de grâces

(1) Ecclés. VII, 14.

particulières il a été produit et assuré? Grand Dieu, nous nous retrouvons libres et Gènevois! Et ce qui met le comble à notre bonheur, c'est l'espoir d'en perpétuer la durée par notre union avec nos antiques et fidèles alliés, avec un peuple aimé, considéré de tous les peuples, assez puissant pour maintenir notre tranquillité et nous assurer cette paix dont, plus que tout autre, il est appelé à jouir et par sa politique et par l'intérêt même de ses voisins.

A l'idée de cet avenir plus heureux quelle âme ne seroit émue! Ah! qu'il est doux, au sortir de cette affreuse nuit, au sortir de ce gouffre d'immoralité où l'âme troublée se perdoit, où s'éteignoit jusqu'au dernier rayon d'espérance, qu'il est doux de voir l'Arbitre Suprême de nos destinées se manifester avec éclat et tirer de nos maux passés pour les générations à venir des sources de félicité plus abondantes et plus pures. DAGON EST TOMBÉ DEVANT L'ARCHE SAINTE. Le doute et les murmures des enfans des hommes se changent en cris d'admiration : *O que les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont profonds! Que ses jugemens sont impénétrables! C'est le Dieu Fort qui se cache, mais qui se montre enfin le Dieu d'Israël, le Dieu Sauveur. C'est à lui qu'appartiennent dans tous les siècles le règne, la puissance et la gloire (1).*

(1) Rom. XI, 33. Es. XLV, 15. Matt. VI, 13.

Ainsi quand le déluge eut cessé de couvrir la terre, Noé la vit avec ravissement s'affermir sous ses pas, se soumettre de nouveau à un cours régulier; et dans la vive émotion de son âme, il offrit au Seigneur un sacrifice de gratitude et d'espérance.

II. Mais, je l'ai dit, ce n'est pas seulement comme le Maître du monde, c'est aussi comme le Dieu de l'Évangile que le Seigneur a triomphé. Ce n'est pas seulement l'Éternel, mais son Christ dont nous avons contemplé la victoire.

Cette Religion divine et bienfaisante, descendue du Ciel pour le bonheur des hommes, a, depuis sa naissance, soutenu les assauts des passions qu'elle venoit soumettre. Elle a vu l'orgueil armer contr'elle tous les sophismes de l'esprit. Elle a vu tour à tour ses ennemis préparer des chaînes et des échafauds à ses disciples, ou plus habiles, en paroissant les épargner, livrer leur croyance à la dérision.

Mais c'est à nous qu'il étoit réservé de voir se réunir ces deux genres d'attaque, et la séduction de l'esprit aider au succès de la force ouverte. Elle s'est renouvelée de nos jours cette entreprise de l'orgueil humain contre la Divinité que les Païens figuroient par la fable des Titans escaladant le ciel. Elle s'est élevée de nouveau cette fière Babel qui se promettoit une éternelle

durée. Des hommes qui *n'aspiroient qu'à la gloire d'ici-bas* (1), indignés du triomphe d'un crucifié et de douze pêcheurs, avoient juré d'abattre les temples du Fils de Dieu. Ils avoient juré de renverser cette Religion à laquelle, dans leur rage forcenée, ils donnoient les noms les plus odieux. Leurs attaques d'abord ménagées devinrent bientôt plus hardies. Armés du mensonge, de la calomnie, des faussetés de tout genre, ils en étoient venus à fasciner tous les yeux, à répandre partout leur poison.

Après ces docteurs de l'impiété qui, minant tous les principes, ébranlant toutes les bases, avoient préparé la chute des autels aussi-bien que des trônes, sont venus des hommes plus violens qui, professant les mêmes opinions et les réduisant en pratique, sembloient destinés à porter à l'Église le dernier coup. Revêtus de force et d'impudence, ils pouvoient tout; ils osoient tout; ils attaquoient la Religion de tous leurs efforts, par tous les moyens, dans toutes les facultés de l'homme, si je puis parler ainsi; dans son entendement, par leurs discours sacrilèges; dans son imagination, en se jouant des objets les plus sacrés; dans sa sensibilité, dans sa foiblesse, en persécutant ceux qui demeuroient fidèles. Ils

(1) Jean V, 44.

détruisoient les habitudes mêmes de la piété, lorsqu'ils en défendoient les exercices. Dans toute l'étendue d'un vaste empire les brebis étoient dispersées, les conducteurs fugitifs et proscrits, les temples fermés ou profanés par un culte extravagant et des cérémonies scandaleuses.

Libre de toute entrave, forte de tous les secours humains, l'incrédulité livroit à la foi des Chrétiens un combat à outrance, un combat à mort. « La lice est ouverte ; les ennemis sont » aux prises, » s'écrioit un auteur contemporain ; « soyez attentifs, vous que le passé n'a pas » assez instruits ! La philosophie de nos jours » ne peut se plaindre ; on a tout fait pour elle » et tout contre sa rivale ; toutes les chances humaines sont en sa faveur. Si elle triom- » phe après tant d'efforts, elle peut battre des » mains et s'asseoir fièrement sur une croix » renversée. Mais si le Christianisme sort de » cette épreuve plus pur et plus vigoureux, » oh ! alors, Dieu se manifeste ; le Christ rè- » gne ; il est vainqueur ! »

Il fut vainqueur, M. F. ! Il l'emporta sur ses ennemis furieux. Il fallut rendre à la France l'ère du salut, ses Sabbats, ses autels et son Dieu. L'Église poussa des cris d'allégresse. Elle acquit de nouveaux enfans. Plus d'un *Saul* fut terrassé, fut converti *sur le chemin de Damas*.

Plus d'un persécuteur du Christ devint tout-à-coup son Apôtre.

Cette première victoire, cette grande époque, malgré les événemens qui l'ont suivie, n'est pas effacée de votre souvenir. Mais l'âme appesantie des hommes de nos jours, leur imagination dépravée, leur esprit qui avoit perdu l'habitude de croire, leur cœur qui avoit perdu l'habitude d'aimer, ne furent pas assez frappés, assez saisis, assez touchés de ce grand spectacle.

Pour les punir et les instruire à la fois le Seigneur ramène une obscurité nouvelle. Les temples sont relevés, mais la sainteté du Sabbat n'est point protégée. On punit non les profanateurs, mais ceux qui les répriment. Le gouvernement, loin de soutenir la Religion, la mine sourdement. Il laisse la jeunesse et l'enfance sans instruction religieuse, comme s'il vouloit arracher les principes de la foi du cœur de la génération naissante. Pour la première fois, depuis l'établissement de l'Évangile, on voit des milliers de soldats sans culte et sans secours religieux. Les Ministres du Seigneur qui viennent les assister et consoler leurs misères, sont bafoués au milieu d'eux. Les passions les plus ennemies de Jésus, l'orgueil et l'intérêt sont devenus les seuls mobiles. Ta Religion, o mon Sauveur, ta Religion est menacée de périr une seconde

conde fois, non plus par violence, mais par découragement et langueur. L'ARCHE SAINTE est de nouveau CAPTIVE CHEZ LES PHILISTINS. Les fidèles gémissent : les foibles chancellent.

Mortels insensés ! Dieu se sert des tribulations pour instruire la terre. Il se sert de cette voix du malheur qu'il fait retentir dans l'Europe pour rappeler à lui les princes et les peuples, pour rallumer le flambeau de la foi, pour dissiper ces vapeurs impures qui le faisoient pâlir là où il n'étoit pas éteint. Elle renaît, elle se purifie cette foi dans les Églises qu'avoit infectées *la philosophie qui n'est pas selon Christ* (1). Le Sauveur est prêché dans leurs temples, et ses louanges retentissent dans les camps de leurs guerriers. Ce n'est pas le chant du triomphe, c'est l'hymne de la reconnoissance qu'ils entonnent après la victoire.

Quels sont ces monarques augustes que nous voyons *fléchir le genou devant Jésus* (2), et confondre un siècle incrédule par l'exemple de leur piété ? ô merveille ! ce sont les successeurs de ceux qui soudoyèrent les blasphémateurs du dix-huitième siècle.

Partout la douleur et l'angoisse réveillent les

(1) Coloss. II, 8.

(2) Phil. II, 10.

âmes de leur funeste sommeil : la tempête de l'adversité ranime les étincelles mourantes de la piété : on ne rougit plus , on s'honore d'appartenir à Jésus et de le confesser devant les hommes.

L'incrédule le plus obstiné dans son aveuglement se voit contraint de se taire ou de garder quelque mesure. Les hommes les plus justement célèbres consacrent leurs talens et leur génie à défendre l'Évangile , à célébrer ses bienfaits. Tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre sont frappés de cette grande vérité, que la Religion, la Religion de Jésus est le vrai fondement des empires, qu'ils ne peuvent être relevés ou soutenus que par elle.

Les enfans de l'Église sont remplis d'une ardeur nouvelle pour concourir à l'œuvre du Seigneur. L'instruction religieuse et vraiment évangélique se rétablit ou se perfectionne ; elle reprend à tous les yeux son prix, sa souveraine importance. La génération qui s'élève se souvient de son Créateur, et bénit son Sauveur, dès l'entrée de la vie : elle tourne vers lui ses yeux et son cœur. Jésus semble répandre sur son Église une portion de cet Esprit qu'il envoya dans les anciens jours. Il échauffe le zèle de ses Ministres. Il embrase du feu de la piété ces jeunes Lévités qu'il envoie vers les Gentils pour leur ouvrir

*Les yeux et pour les faire passer des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu , afin que par la foi qu'ils auront en lui ils reçoivent la rémission de leurs péchés , et qu'ils aient part à l'héritage des Saints (1).* Les fidèles des communions diverses , en s'attachant plus que jamais aux principes fondamentaux du Christianisme , en s'accordant à ne recevoir pour règle de leur foi que ce qui est écrit dans la parole de Dieu , préparent , sans le savoir , les temps qui nous sont promis , cette fortunée période où il n'y aura qu'une seule foi , qu'un seul troupeau , comme il n'y a qu'un seul Pasteur. Elles se multiplient dans les Églises réformées ces sociétés généreuses dont les membres aspirent à faire connoître l'Évangile , et malgré les obstacles qu'on leur oppose , elles distribuent avec profusion nos Livres Sacrés : elles les font parvenir chez tous les peuples , dans les climats les plus lointains : elles veulent *remplir la terre de la connoissance de l'Éternel (2).*

Ainsi s'accomplit cette parole de notre Maître : *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre mon Église (3).* Ainsi s'accomplissent ces oracles des prophètes : *Le peuple qui marchoit*

(1) Act. XXVI, 18.

(2) Es. XI, 9.

(3) Matt. XVI, 18.

*dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et la lumière a relui sur ceux qui habitoient au pays de l'ombre de la mort. Je me suis fait rechercher de ceux qui ne me demandoient point , et je me suis fait trouver à ceux qui ne me cherchoient point : j'ai dit à la nation qui ne s'appeloit point de mon nom : Me voici (1). Maintenant donc les cieux et la terre s'émeuvent. De grandes voix se font entendre , suivant l'expression d'un Apôtre ; elles disent : Les royaumes du monde sont soumis au Seigneur et à son Christ. Il régnera éternellement (2).*  
**DAGON EST TOMBÉ DEVANT L'ARCHE SAINTE.**

Chrétiens! Les grandes choses dont nous avons été témoins nous imposent des devoirs plus sévères.

1.° Nous n'avions nul titre à cette faveur : c'est un pur don de la bonté divine. L'homme qui ne fait que jeter un coup-d'œil rapide ici-bas, l'homme emporté par le torrent des siècles ne peut prétendre à tout connoître ; il ne peut se flatter sans doute d'assister au développement des conseils de l'Être des êtres , au dénouement de ces grandes scènes qui embrassent un long

(1) Es. IX, 1. LXV, 1.

(2) Apoc. XI, 15.

espace, et dont la miséricorde du Seigneur prolonge souvent le cours. Combien, depuis la naissance du Christianisme, combien de générations ont passé sur la terre et n'ont point vu ce que nous avons vu !

Lors même que Dieu nous eût caché ses voies, nous n'en serions pas moins tenus, rigoureusement tenus de les adorer; et maintenant qu'il nous les a dévoilées, maintenant qu'il a fait briller sa gloire à nos yeux, quelle seroit notre excuse si nous nous laissions encore aller à l'impatience, au doute, au murmure; si nous osions censurer encore les dispensations du Souverain !

Insensés que nous sommes ! toujours enclins à mesurer le Très-Haut sur notre courte stature, nous croyons sa gloire intéressée dans tel événement qui blesse nos étroites conceptions.

*Sa gloire !* il la manifeste aux enfans des hommes quand il le juge à propos, et c'est pour eux, non pour lui, qu'il le fait.

*Sa gloire !* elle est en lui-même : elle est dans le cœur de ses enfans. Oui, sans doute ; il étoit mieux glorifié chez l'ancien peuple par les Hébreux fidèles dont la foi n'étoit point ébranlée malgré la prise de l'arche et le triomphe des Philistins. Il étoit mieux glorifié de nos jours par les chants des martyrs qui tomboient sous le glaive en le bénissant, par les vœux qui s'élevoient à

\*

son trône du fond des cachots et des déserts , par la constance et le calme de ses enfans dont le cœur, au milieu de la nuit la plus sombre, ne cessoit point de s'assurer en lui. Il étoit mieux glorifié par ces hommages des justes qu'il n'a pu l'être par la chute de Dagon , par la confusion de ses ennemis , par l'étonnement des mondains , par les acclamations de l'univers.

Rendons-lui donc le tribut dont il est jaloux , et lorsqu'il se cachera de nouveau , car, hélas ! cette vie d'épreuves est une alternative constante de ténèbres et de lumière, ne cessons point d'espérer et d'adorer. L'espérance et la foi dans les épreuves, dans les obscurités, dans toutes les situations de la vie, tel est le devoir du Chrétien.

2.<sup>o</sup> Mais pour répondre aux grâces du Ciel , ce ne seroit pas assez. Il faut servir le Seigneur avec plus de zèle et de fidélité. Voilà ce qu'il a voulu nous faire comprendre. Voilà ce qu'il attend de nous.

Après avoir vu les signes de la présence du Seigneur , Moïse surmonta les foiblesses de la nature ; il exposa sa vie pour le servir et n'eut plus d'autre passion.

Après avoir vu leur Maître s'élever radieux sur les nuées, les Apôtres furent remplis de force et de zèle. Nous aussi, Chrétiens, dans ces temps de prodiges , nous sommes appelés à devenir des hommes nouveaux.

Si nous demeurions loin de Dieu , tandis que les peuples se régénèrent , nous qui devons le bénir , non-seulement comme eux , pour avoir daigné se manifester à la terre , mais encore pour mille grâces particulières et signalées ; nous qui l'avons vu déployer son bras pour notre Sion , et , contre tout espoir , la relever de ses ruines , réparer ses brèches et consolider sa paix ; si loin d'être enflammés d'une généreuse émulation , nous demeurions lâches et tièdes , nous demeurions en arrière de ceux qu'il falloit devancer ; si nous retournions à nos frivolités , à *nos folies* suspendues par l'adversité ; si nous ne pensions qu'à nous jouer sur le gouffre que la miséricorde divine vient de fermer sous nos pas , ah ! nous amasserions sur nos têtes des calamités nouvelles ; et quand , par un jugement plus redoutable , le Seigneur ne nous puniroit point ici-bas , *Tyr et Sidon* , dans le jour solennel des rétributions , seroient traitées avec moins de rigueur que nous (1).

Je vous en conjure donc , Chrétiens ! Que ces mouvemens de reconnoissance et de piété auxquels nous avons donné l'essor , ne soient pas une vaine et passagère émotion.

Il faut reprendre les antiques mœurs. Il faut

(1) Matt. XI , 22.

montrer cette foi humble, pure, évangélique, ce respect des choses saintes dont nos ancêtres nous ont laissé le modèle. Il faut être, comme eux, le peuple du Seigneur. Il faut non-seulement ôter du milieu de nous tout ce qui peut blesser la pureté de ses regards, tout ce qui n'est pas en accord avec la foi que nous professons, mais il faut craindre tout ce qui pourroit nous amollir et nous corrompre. Il faut même user avec réserve des plaisirs permis. Songez qu'au moment où nos cœurs doivent être émus, pénétrés des grandes choses que l'Éternel a faites, l'excès des amusemens, le délire de la joie seroit un scandale.

Il est permis sans doute, il est juste de sentir la douceur du calme qui nous est rendu, de célébrer notre délivrance par des fêtes patriotiques, par des plaisirs innocens et modérés. Mais c'est surtout par les offrandes de la charité, par les sacrifices faits au bien public et à la Religion, que notre allégresse doit paroître. Ah! combien de blessures à fermer après tant de malheurs! Combien de membres languissans de Jésus à consoler, à ranimer!

Je sais que l'infortuné n'est point abandonné parmi nous. Je sais que vos cœurs sont accessibles à la voix de l'humanité souffrante. Avouons-le cependant, combien la charité sembleroit généreuse, si elle alloit aussi loin que la passion des

amusemens ! Combien il est rare qu'il en soit ainsi ! La moitié, oui la moitié de cet or que vous réservez pour une fête dont on ne parlera plus demain, dont il ne vous restera demain que fatigue et dégoût, la moitié de cet or porteroit la joie dans vingt familles, et vous laisseroit pour toute votre vie une satisfaction pure et de ravissans souvenirs. Votre aumône s'élèveroit vers le ciel comme un parfum suave, car voilà *les sacrifices auxquels Dieu prend plaisir* (1).

Apprends-nous, Seigneur, à montrer ainsi par nos sentimens, par nos œuvres que tes miséricordes envers nous n'ont pas été perdues et que nous n'avons pas été spectateurs sans intelligence du grand spectacle auquel nous avons assisté.

Alors, M. F., nous pourrons jouir avec délices des gratuités du Seigneur envers notre heureuse Cité. Il sera lui-même notre *soleil*, notre *bouclier*, notre *retraite* assurée. Il sera d'âge en âge avec nous et nos enfans, comme il étoit avec nos pères.

Alors nous pourrons, après tant et de si violens orages, finir paisiblement notre carrière et quitter cette patrie terrestre sans inquiétude sur son sort.

Alors surtout nous pourrons regarder avec es-

(1) Hébr XIII, 16.

pérance à cette Sion glorieuse d'où toute obscurité sera bannie, où respendit un soleil sans nuage. Nous pourrons regarder avec espérance à cette patrie céleste auprès de laquelle la patrie la plus douce et la plus chère n'est pourtant qu'un triste exil; à cette patrie céleste où nous goûterons des joies dont nos joies les plus délicieuses ne sont qu'un foible avant-goût.

Oui, M. F., ce ravissement que nous avons éprouvé, ces vives émotions que nous avons ressenties en voyant le Seigneur se manifester, ne sont qu'une imparfaite image de ce qu'éprouvent les bienheureux dans le ciel, lorsqu'ils voient enfin Celui qui est mort et ressuscité pour eux, Celui qu'ils ont aimé sans l'avoir vu; en qui ils ont cru quoiqu'ils ne le vissent pas encore (1); lorsque contemplant, comme face à face, l'ÊTRE INFINI, le DIEU de l'ÉVANGILE, ils rendent gloire au PÈRE, au FILS, au SAINT-ESPRIT, s'écriant dans un transport éternel d'amour et d'adoration : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui étoit, qui est, qui sera* (2)!

Puissions-nous tous, M. C. F., les connoître un jour ces transports sublimes, et après avoir

(1) 1 Pier. I, 8.

(2) Apoc. IV, 8.

vécu comme des Chrétiens, comme des frères  
ici-bas, nous retrouver tous devant le trône du  
Seigneur. Amen. Amen.

FIN DU TOME PREMIER.

